

UCL

Université
catholique
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)
Ecole des Sciences Politiques et Sociales (PSAD)

Mémoires d'Hadrien de M. Yourcenar : Lecture critique

Réflexions sur l'ordre international

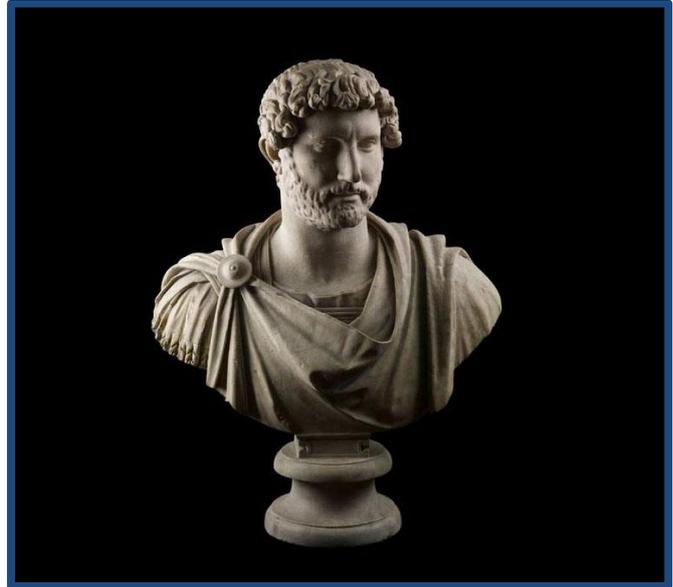
Travail réalisé par
Alessandro Gagariadis

LSPRI2335 – Séminaire approfondi de relations internationales : questions culturelles
Tanguy de Wilde d'Estmael

Année académique 2016-2017

**Master en sciences politiques, orientation relations internationales ;
Finalité spécialisée diplomatie et résolution des conflits**

Les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar sont certainement un ouvrage complexe, se prêtant à des multiples interprétations d'ordre littéraire, philosophique, politique et – bien sûr – historique. Le livre, évidemment écrit par un auteur possédant une profonde connaissance de (et une passion pour) la culture classique, prend la forme d'une longue lettre autobiographique que l'empereur romain Hadrien adresse au jeune Marc Aurèle, destiné lui aussi à gouverner sur Rome. Dans cette missive imaginaire qu'il écrit juste avant de mourir, l'empereur formule ses réflexions sur toute une série de questions, y compris la société de son temps, la façon de gouverner, la politique et l'ordre international de l'époque.



Buste de l'empereur Hadrien. Source : <http://povijest.hr/nadanasnjidan/prvi-rimski-car-s-bradom-76/>

Afin d'examiner ces derniers aspects, il faut avant tout colloquer les *Mémoires* dans l'espace et le temps, ce qui implique l'identification d'une double réalité politico-historique : l'époque représentée dans l'ouvrage, et la période pendant laquelle le livre fut écrit et publié. Pour ce qui concerne la première, l'on se trouve dans l'empire romain entre le I^{er} et le II^{ème} siècle de notre ère. Il s'agit d'un âge de prospérité et de paix relative pour l'ensemble de l'empire, qui atteint son extension maximale. Quant à la seconde, l'ouvrage parut en 1951, après une rédaction longue et tourmentée couvrant presque trois décennies¹. Il s'agit essentiellement des années 30 et 40, qui ont mené aux dévastations de la Deuxième Guerre Mondiale ; et de la période immédiatement successive au conflit, pendant laquelle l'Europe commençait à se reprendre du conflit. Cela permet déjà de faire des observations intéressantes, sur la base des parallélismes et des différences qui existent entre les deux époques.

Avant tout, l'on peut observer des similitudes entre l'ère de l'auteur et celle d'Hadrien. Les deux furent initialement marquées par l'autoritarisme et par la guerre offensive. La difficile rédaction des *Mémoires* occupa Yourcenar pendant une période caractérisée par la montée du nazisme en Allemagne, lequel déclencha une guerre expansionniste qui dévasta l'Europe. Quant à l'empereur, lui, il vécut sous le règne despotique de Domitien², dont il témoigna la fin violente ; mais il expérimenta aussi les guerres de conquête menées par le successeur de ce dernier, Trajan, contre les daces et les parthes. Dans les deux cas, ces époques turbulentes furent suivies par un rétablissement de l'ordre et de la paix : il s'agit, pour Yourcenar, de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale ; pour Hadrien, de son propre règne. À ce propos, l'on peut même noter que l'auteur acheva les *Mémoires* seulement en 1951, justement suite à cette restauration de la paix, de la stabilité et de la démocratie. Il est par conséquent légitime d'affirmer que Yourcenar représenta, dans son ouvrage, un monde similaire à celui où elle vivait : un monde plus stable, donc plus optimiste par rapport au passé ; mais

¹ Voir le Carnets de notes pour les détails ; Yourcenar, 1951, 319-347

² Yourcenar, 1951, 49.

au même temps un monde où la guerre était encore possible, et donc affecté par l'inquiétude pour l'avenir.

Cette appréhension est en effet une constante que l'on retrouve plusieurs fois dans le texte, où Hadrien évoque des thématiques tout à fait actuelles sur le futur. Par exemple, il parle de l'importance d'établir des lois qui ne soient ni trop dures ni trop souples ; il exprime ses soucis liés à la perte de valeur de la monnaie ; il se préoccupe de la sécurité alimentaire de Rome (comme l'on dirait aujourd'hui) ; il réfléchit sur le rôle des hommes politiques et sur les dangers de l'excessive bureaucratisation ; il note l'importance des bâtiments et des infrastructures publiques ; et enfin il s'inquiète pour l'inégalité socio-économique à l'intérieur de l'empire, à propos de laquelle il affirme que « [u]ne partie de nos maux provient de ce que trop d'hommes sont honteusement riches, ou désespérément pauvres »³. L'empereur aborde aussi un autre problème que l'on retrouve au long de toute l'histoire et de la pensée politique : celui de la succession à la guide de l'état. Hadrien se montre pleinement conscient des fautes du principe héréditaire, qui risque d'amener au trône un inepte. Par conséquent, il soutient avec conviction la règle de la succession par adoption, qui, dans ses mots, permettrait de laisser « [l]'empire au plus digne » grâce à une « décision où l'intelligence préside, ou à laquelle du moins elle prend part »⁴. Il se montre pourtant lucide à ce sujet : « l'expérience montre qu'en dépit de nos soins infinis pour choisir nos successeurs, les empereurs médiocres seront toujours les plus nombreux »⁵.

Mais, au-delà de ces questions de politique interne, Hadrien se soucie d'assurer la stabilité et la paix pour l'empire. En effet, Yourcenar le représente comme un gouverneur pacifique, au sens qu'il ne souhaite pas mener des guerres expansionnistes qui seraient extrêmement coûteuses en termes d'argent et de vies humaines ; tout au contraire, il affirme que « [l]a paix était mon but »⁶. Pourtant, pour employer un terme issu des théories des relations internationales, il demeure bien réaliste : « [j]e n'avais pas la naïveté de croire qu'il dépendrait toujours de nous d'éviter toutes les guerres ; mais je ne les voulais que défensives »⁷. Hadrien est donc parfaitement conscient de la nature anarchique du système international (à l'époque encore plus que à nos jours), si comme des menaces qui surgiront sur Rome ; et il sait parfaitement qu'il sera nécessaire d'employer la force militaire pour préserver la sécurité de l'empire, constamment menacé par l'arrivée des vagues successives de populations barbares à la frontière⁸.

À ce propos, il est intéressant de voir que l'enjeu de la défense du *limes* tel qu'il est décrit dans le livre est confirmé par l'ouvrage que E. Luttwak a consacré à la grande stratégie de l'empire romain. Luttwak confirme la vision que Yourcenar propose de l'époque d'Hadrien, celle d'un monde sûr et en ordre : « l'époque des Antonins [...] fut une période de stabilité et consolidation, de frontières en sécurité et de défenses systématisées ; ce fut le climax du succès impérial »⁹. Quant à Hadrien, Luttwak concorde qu'il « suivit une politique de consolidation, non pas de conquête »¹⁰ ; et observe

³ Yourcenar, 1951, 127 à 141. La citation vient de la page 131.

⁴ Yourcenar, 1951, 273.

⁵ Yourcenar, 1951, 136.

⁶ Yourcenar, 1951, 111.

⁷ Yourcenar, 1951, 84.

⁸ Yourcenar, 1951, 262.

⁹ "The Antonine era [...] was a period of stability and consolidation, of secure frontiers and systematized defenses; it was the climax of imperial success" ; Luttwak, 1976, 55. Traduit de l'anglais par moi.

¹⁰ "followed a policy of consolidation, not conquest" ; Luttwak, 1976, 55. Traduit de l'anglais par moi.

aussi son impact sur la politique de défense de Rome en faisant noter que Hadrien fut l'empereur qui marqua avec précision le *limes*, notamment en contribuant à la construction d'un « réseau de défenses de la frontière impériale »¹¹ (comprenant le célèbre Mur d'Hadrien). L'auteur des *Mémoires* mentionne ce programme de construction au long des frontières, que l'empereur voulait « rectifiées s'il le fallait, mais sûres »¹² ; tout en montrant sa préoccupation face aux pertes, non pas à cause de leur ampleur, mais du fait qu'elles étaient continues¹³.



L'empire romain. Source : <https://www.internationalman.com/articles/decline-of-empire-parallels-between-the-us-and-rome-part-i/>

À la lumière de ces considérations, il est peut-être plus approprié de considérer Hadrien comme un pacificateur¹⁴ ; en effet, lors il n'est pas encore sur le trône, Yourcenar lui fait affirmer : « [j]e voulais le pouvoir. Je le voulais pour [...] imposer la paix »¹⁵. Cependant, il ne s'agit pas d'une tâche facile à accomplir lors que l'on gouverne une entité politique de la taille de l'empire romain, d'autant plus qu'il était entouré d'ennemis potentiels. C'est un effort demandant des dépenses militaires considérables, dont Hadrien s'inquiète¹⁶. Autrement dit, à travers les réflexions de l'empereur, Yourcenar nous montre la validité de l'ancienne maxime – latine, d'ailleurs – *nervos belli, pecuniam infinitam*. Ce fait est sans doute un signal de la préoccupation de l'auteur face à la situation internationale de son époque, marquée d'abord par la guerre et ensuite par la montée des tensions Est-Ouest.

¹¹ “network of imperial border defenses” ; Luttwak, 1976, 60. Traduit de l'anglais par moi.

¹² Yourcenar, 1951, 84.

¹³ “Les incidents de frontière nous causaient des pertes peu nombreuses, qui n'étaient inquiétantes que parce qu'elles étaient continues ». Yourcenar, 1951, 56.

¹⁴ De Wilde d'Estmael, 2006, 86.

¹⁵ Yourcenar, 1951, 99. Emphase ajoutée.

¹⁶ Voir Yourcenar, 1951, 80 et 85.

Cette dernière constatation nous mène à un autre pont de réflexion intéressant, notamment le parallélisme que l'on peut tracer entre l'empire romain et les États-Unis d'un côté et entre la Grèce et l'Europe de l'autre¹⁷.

Effectivement, l'on a observé qu'il y a beaucoup de similarités entre Rome et Washington : les deux sont puissances dont la montée est relativement récente¹⁸, militairement supérieures à toutes les autres, et engagées dans plusieurs régions¹⁹. En bref, les deux sont le centre politique de leur époque, le lieu (comme l'affirme Hadrien à propos de la Ville Éternelle) où « se font et se défont continuellement les affaires du monde »²⁰ ; une définition, celle-ci, qu'aujourd'hui l'on pourrait bien appliquer à Washington. À ce sujet, il est aussi intéressant de noter la similitude dans la vision que les deux puissances ont d'elles-mêmes. En parlant du patriotisme romain, l'empereur mentionne « l'inébranlable croyance dans les bienfaits de notre autorité et la mission de Rome de gouverner les peuples » ; une conception qui rappelle dans une certaine mesure les notions de *Manifest Destiny* et de *City Upon a Hill* qui sont à la base de l'identité nationale des États-Unis (même si, dans le cas de Rome, on devrait plutôt parler des *City Upon Seven Hills*). De la même façon, il est possible d'observer que l'empire romain décrit par Yourcenar possède, comme l'Amérique plus tard, un considérable *soft power* : Hadrien observe que Rome dispose de « un certain nombre de pensées, de mots, de coutumes bien à nous, qui peu à peu s'empareraient du globe plus sûrement que les légions en marche »²¹ ; et il se montre tellement confiant à ce propos au point d'affirmer que « [s]i les barbares s'emparent jamais de l'empire du monde, ils seront forcés d'adopter certaines de nos méthodes ; ils finiront pour nous ressembler ».

¹⁷ De Wilde d'Estmael, 2006, 87.

¹⁸ Hadrien affirme : « qu'il m'est arrivé de penser aux origines relativement récentes de notre luxe ». Yourcenar, 1951, 17.

¹⁹ L'on peut penser à l'Europe, au Moyen Orient et à l'Asie-Pacifique pour les américains ; à la Bretagne, la Maurétanie et à la Syrie pour les romains.

²⁰ Yourcenar, 1951, 47.

²¹ Yourcenar, 1951, 110.



Couverture d'un journal sur le thème du déclin de la puissance des États-Unis. Source : <http://www.americasquarterly.org/content/new-americas-quarterly-be-released-decline-us-power>

Au niveau plus stratégique, il est possible de noter que les romains, comme les américains plus tard, souffraient le problème de la « surexpansion impériale » (*imperial overstretch*)²², dont P. Kennedy parle à propos des États-Unis²³. Il n'est pas encore empereur que, juste après avoir exprimé son inquiétude pour les constantes pertes humaines et son intention de mener des guerres exclusivement défensives (que l'on a déjà évoqué), Hadrien décrit à trait sombres les dangers liés à l'extension excessive du territoire romain : « [t]out accroissement nouveau du vaste organisme impérial me semblait une excroissance malade, un cancer, ou l'œdème d'une hydropisie dont nous finirions par mourir »²⁴. Similairement, il se montre conscient du fait que ce problème mènera sur le long terme au déclin de Rome, dont il voit déjà les premiers signes ; en effet, lors qu'il obtient le pouvoir, il dit que le monde qu'il vient d'héritier « rassemblait à un homme dans la force de l'âge, robuste encore, bien que montrant déjà [...] des signes imperceptibles d'usure »²⁵. Et, encore une fois, Luttwak confirme que ce problème se manifesta justement à l'époque d'Hadrien²⁶, ce qui est significatif.

De la même façon, l'ouvrage de Yourcenar relève aussi plusieurs similitudes entre la Grèce ancienne et l'Europe de l'après-guerre : il s'agit dans les deux cas de régions qui, malgré leur division politique et leur état endémique de conflit, avaient été capables d'exercer une influence déterminante sur le monde ; au point d'inspirer leur voisin occidental (Rome pour la première, l'Amérique pour la seconde). Mais, notamment à cause de ces guerres presque permanentes, les deux expérimentèrent un lent déclin et tombèrent enfin sous l'influence de la respective grande puissance d'outre-mer, laquelle devint le garant de leur sécurité : dans le cas de la Grèce, Hadrien affirme qu'elle « comptait sur nous pour être ses gardiens, puisque enfin nous nous prétendons ses maîtres »²⁷.

Mais au même temps, il y a aussi des différences entre les rapports gréco-romains et la relation euro-américaine. Avant tout, l'Europe et les États-Unis n'ont jamais formé une seule entité politique, tandis

²² Pour le terme en français, voir Kennedy, 1991, 571 ; pour le terme en anglais, voir Kennedy, 1989, 515.

²³ Voir Kennedy, 1991 ; notamment la partie sur les États-Unis dans le chapitre 8 (pages 571-593), où l'auteur affirme : « les États-Unis courent maintenant un risque, [...] qu'on pourrait décrire schématiquement comme une « surexpansion impériale ». On veut dire par là que [...] les intérêts et les engagements américains dans le monde sont actuellement trop lourds pour que les États-Unis puissent les défendre tous simultanément » (Kennedy, 1991, 571).

²⁴ Yourcenar, 1951, 84. C'est sur cette base qu'il parle avec préoccupation de la campagne de Trajan contre les parthes (voir pages 93-94) et qu'il décide ensuite d'abandonner la Mésopotamie et l'Arménie (voir page 103).

²⁵ Yourcenar, 1951, 109.

²⁶ «Trajan's army was obviously stretched nearly to the breaking point by A.D. 116, and that of Marcus Aurelius even more so by A.D. 166» ; Luttwak, 1976, 126.

²⁷ Yourcenar, 1951, 88.

que la Grèce devint partie intégrante de l'empire romain : donc, si la relation transatlantique est bien asymétrique ; le monde grec (ou mieux, hellénistique) fut, lui, politiquement subordonné à Rome. Mais au niveau culturel, même si elle a été capable de transmettre ses valeurs à l'Amérique, l'Europe s'est enfin retrouvée à subir l'influence culturelle américaine ; au contraire, la Grèce et le reste de l'Orient hellénistique, soumis par les armes romaines, parvinrent à diffuser leur propre culture à Rome et à la conquérir à son tour : autrement dit, *Graecia capta ferum victorem cepit*.

En plus, cette comparaison entre la réalité internationale de l'empire d'Hadrien et celle de l'après-guerre peut être poussée encore plus loin, notamment en traçant d'autres similarités. Par exemple, si l'empire romain représente les États-Unis, on peut imaginer que l'empire parthe soit l'équivalent de l'Union Soviétique : les deux sont des grandes entités politiques orientales qui menacent la sécurité de l'« Occident », et elles sont les seules puissances capables de le rivaliser ; encore, les parthes menacent le monde hellénistique si comme les soviétiques incombaient sur l'Europe (ce qui justifiait, ici comme dans l'Orient grec ancien, la présence du protecteur américain / romain) ; enfin, les empires romain et parthe luttent pour l'influence géopolitique comme le faisaient les États-Unis et l'URSS²⁸, et dans leurs relations il existe un dilemme de sécurité similaire à celui subsistant entre Washington et Moscou : « [l]es Parthes nous craignaient ; nous redoutions les Parthes ; la guerre allait sortir de cet accouplement de nos deux peurs », affirme-t-il Hadrien.

Enfin, l'on peut aussi observer que Rome, comme l'Amérique plus tard, doit faire face à des guerres asymétriques²⁹ et à des mouvements d'insurgence qui rappellent la situation existante dans les années immédiatement précédentes la publication des *Mémoires*, marquées par des violents conflits liés à la décolonisation, comme ceux en Indochine et au Moyen Orient. En particulier, l'ouvrage de Yourcenar retourne souvent sur le cas de la Judée, affecté par les tensions ethniques et qui se révolte à plusieurs reprises à la domination romaine. C'est un cas intéressant, car il s'agit d'un conflit que les romains héritèrent du monde hellénistique si comme les américains le relèveraient aux britanniques plus tard. Encore une fois, la ressemblance entre l'antiquité et l'époque de Yourcenar est donc forte ; au point que l'affirmation d'Hadrien à propos des rapports entre grecs et juifs (« [c]es races qui vivaient porte à porte depuis des siècles n'avaient jamais eu la curiosité de se connaître, ni la décence de s'accepter »³⁰) pourrait bien s'appliquer au conflit entre arabes et juifs au XX^{ème} siècle.

En conclusion, les *Mémoires d'Hadrien* offrent beaucoup de points de réflexion sur la réalité internationale. À travers l'imaginaire – main bien ancré dans l'histoire – Yourcenar présente les enjeux liés au maintien de l'ordre international, à la guerre et la paix, à la grande stratégie et à d'autres thèmes encore. Mais surtout, l'auteur montre une continuité parfois étonnante entre passé et présent ; qui permet de mieux comprendre non seulement l'antiquité et l'époque pendant laquelle il écrivit l'ouvrage, mais aussi la situation actuelle, et peut-être la nature même de l'histoire humaine.

²⁸ Notamment sur l'Arménie, sorte de zone tampon et sources des conflits entre les deux. Voir aussi Luttwak, 1976, 105.

²⁹ Tels que la guerre contre les sarmates ou celle contre les zélotes ; voir Yourcenar, 1951, 80 et 256.

³⁰ Yourcenar, 1951, 110-111.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage commenté

- YOURCENAR Marguerite. *Mémoires d'Hadrien*. Paris : Folio / Gallimard, 1991.

Livres

- KENNEDY, Paul M. *Naissance et déclin des grandes puissances : transformations économiques et conflits militaires entre 1500 et 2000*. Paris : Payot, c1991.
- LUTTWAK, Edward N. *The Grand Strategy of the Roman Empire: From the First century A. D. to the Third*. Baltimore (Md.): Johns Hopkins University press, 1976.
- PETIT, Paul. *Histoire générale de l'Empire romain*. Paris : Seuil, 1974.

Chapitres de livres

- DE WILDE D'ESTMAEL, Tanguy, « La conception des relations internationales chez Marguerite Yourcenar », dans *Écriture du pouvoir, pouvoir de l'écriture. La réalité sociale et politique dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar*, Counhian F., Deprez B. (dir.) p. 81-88. Bruxelles : PIE-Peter Lang, 2006.

